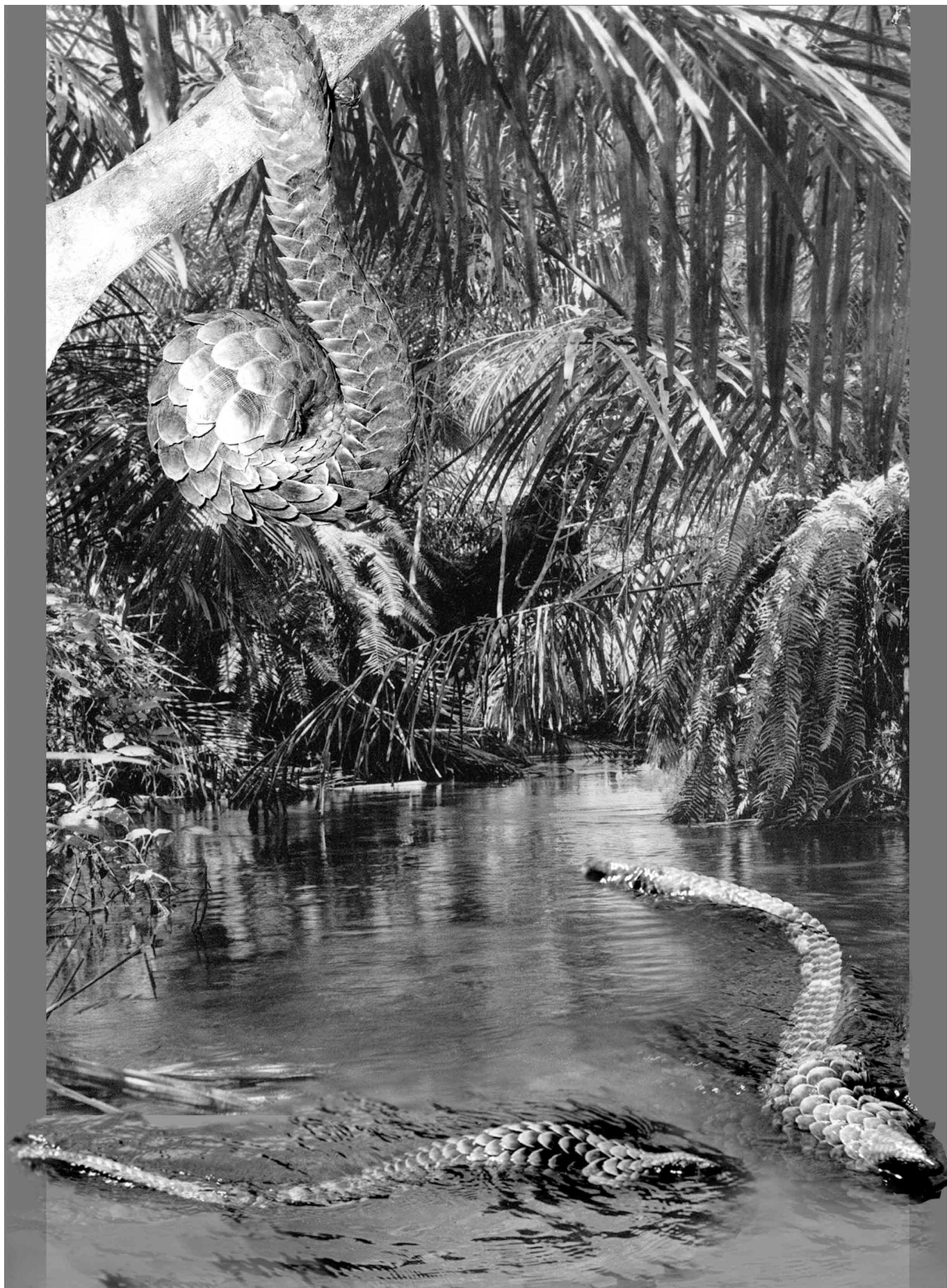


AU GABON
En forêt la nuit



Le pangolin à longue queue, seule espèce diurne (montage à partir de 4 photos)

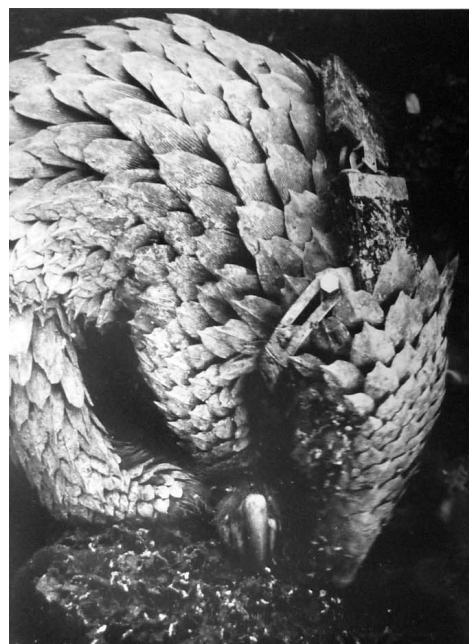
1 – Sur la piste des pangolins

Ma thèse passée, je reviens au Gabon dans la nouvelle structure CNRS à M'Passa. À quelques centaines de mètres du camp la forêt est riche d'une faune intacte. Une vaste parcelle de ce massif forestier peu pénétré par les chasseurs est quadrillée par d'étroits sentiers tous les 100 mètres et chaque croisements est étiqueté.

Nous disposons enfin d'un matériel de radioguidage qui permet de localiser les animaux au sol comme dans les arbres. Le récepteur goniométrique, lourd et volumineux, se transporte en sac à dos et l'antenne directionnelle est aussi encombrante que celles qui hérissent nos toits (tout sera miniaturisé plus tard) ! Mais une véritable étude de terrain du pangolin devient possible.



Griffes et langue du pangolin mangeur de termites



l'émetteur radio non miniaturisé

À ma première sortie de nuit l'absence du sous-bois m'alerte. La propagation de la lumière entre les fûts est sans limite. Tout n'est que verticales. Le puissant faisceau de la frontale découvre la splendeur de troncs sans fin. Faute de l'écran des feuilles basses qui capte la lumière et masque la voûte, les arbres dévoilent leur hauteur vertigineuse. L'aspect cathédral impose le respect. En l'absence de sous-bois le murmure de la forêt amplifié rend l'atmosphère inquiétante. Mal à l'aise, j'avance avec réticence. Ce n'est pas naturel.

C'est le chef de chantier - tout juste débarqué de France - qui avait donné l'ordre aux équipes de manœuvres de *nettoyer* la forêt. Il croyait nous faciliter le travail alors qu'il dérangeait tout l'équilibre. Non seulement celui des plantes et des animaux du sous-bois, mais celui de la forêt toute entière ! Le sol s'est recouvert d'un tapis continu de hautes plantes herbacées et de marantacées aux larges feuilles dressées. Craquantes, bruissantes, elles s'écartent pour nous laisser passer dans un puissant murmure de papier froissé. Comme approche discrète, c'est raté ! On se déplace entre deux couches de végétation : le sol et la canopée. En suspension entre deux mondes on est tout petits et notre verticalité d'animal à deux pattes se révèle un frêle écho de celle des troncs.

Marcher sans lumière
renaître au monde
dans l'infini du ciel.

Etudier des animaux nocturnes c'est vivre à l'envers, c'est partir travailler quand les collègues se regroupent pour l'apéritif. Si le courrier n'a rien apporté pour moi, la frustration est presque insoutenable.

Mes chaussures sont le reflet de mon humeur. Reposée et confiante des tennis suffisent, mais l'attention de chaque instant me fait voir des serpents partout. D'humeur inquiète et munie de hautes bottes, les serpents semblent avoir disparu !



Ce soir, pas le temps de m'appesantir. Sous l'équateur le jour baisse d'un coup et il faut être opérationnel avant le réveil des pangolins. Je file avec la Land-Rover chercher *le Vieux Jean*. Ici vieux est un signe de respect envers quelqu'un ayant acquis expérience et sagesse. Coup de klaxon à la porte de sa case et le voilà qui vient, enfilant sa veste ou terminant de se laver les dents avec une petite liane effrangée. Un geste de main en direction de sa fille ou de son petit garçon et en route.

La nuit tombe. Nous bouclons les ceinturons qui arriment les pesantes batteries sur nos hanches. On ajuste le casque sur lequel fixer la puissante lampe de mineur. Un faisceau de lumière qu'on devine à peine dans le faux jour du soir. Il fait chaud. On transpire. Les vêtements collent. Les batteries ballottent. Le casque serre nos fronts. Jean s'empare du sac à dos et enfile les sangles, je l'aide à équilibrer sa charge et brandis l'antenne devant nous. Nous voici liés l'un à l'autre par un câble et par l'habitude de travailler ensemble.

Nous escaladons le remblai bordant la piste, et c'est la forêt. Magie de la nuit sylvestre qui nous accueille derrière l'épaisse lisière. Allégée, ragaillardie, les muscles des épaules lâchent d'un coup la tension accumulée. La fatigue disparaît comme par enchantement. Autour de la taille j'oublie le poids des batteries qui se calent, j'ai des ailes aux pieds. Émerveillée, j'assiste à l'éblouissant miracle.

La lumière s'engouffre loin dans le layon, illumine une allée vive qui file droit sous la voûte des arbres et attire comme un aimant. La masse compacte et sombre qui nous entoure prend vie. Un simple mouvement de tête l'éclaire, la révèle, l'anime. Éphémère jeu d'ombre et de lumière qui découvre ce monde qui se tait et se terre, brusquement épinglé par le faisceau lumineux.

Noires verticales
striée de lumière
féerie de l'instant.

D'abord localiser la dizaine d'individus porteurs d'émetteurs, puis choisir lequel suivre en priorité. Deux pangolins sont-ils proches l'un de l'autre ? L'un d'eux est-il hors de sa zone habituelle ? Le déroulement d'une rencontre, la taille et le degré de superposition des territoires sont des données importantes à collecter.

Si rien de neuf ne se profile, Jean et moi partons à la recherche de nouveaux individus à équiper. Le matériel radio déposé sur place, rendez-vous ici à minuit. Peut-être aurons nous la chance de rattraper ce mâle qui s'est débarrassé de son émetteur ?



Pangolin géant

2 - Rencontre imprévue

C'est ainsi qu'un beau soir, j'entends marcher lourdement dans le fourré tout proche. La litière crisse. Craque le bois mort sous les pas d'une bête de plus de trente kilos. Un pangolin géant ! N'ayant pas de prédateur, il marche tranquillement. Sa carapace le met à l'abri des panthères, mais pas des hommes !

Sans réfléchir je cours. Il m'entend et détale. Le sous-bois est clair, je le rattrape, lui saute dessus, le ceinture et le bloque au sol. Il se roule en boule, je m'assois dessus. Gros pouf costaud dont les écailles épaisses sont imbriquées en une carapace ultra résistante. Il s'agite, cherche à fuir, mais Jean est hors de portée de voix puisque nous explorons des secteurs différents. Il faut m'égosiller à espace régulier, m'agiter sur mon pouf, tambouriner des pieds et des mains pour le dissuader de se dérouler.

Les heures passent. Enfin un cri au loin. Jean émerge de la nuit, mais il lui faut retourner à la station pour ramener des porteurs. Nouvelle attente. Des grands cris et des rires éclatent enfin. Des lumières dansent dans la forêt : les hommes arrivent, tout excités, un pangolin géant c'est rare c'est « la bonne viande !! ». Ils chargent l'animal toujours enroulé dans une grande cantine métallique. Rabattent le couvercle sur une longue perche. Retour triomphal et joyeux.

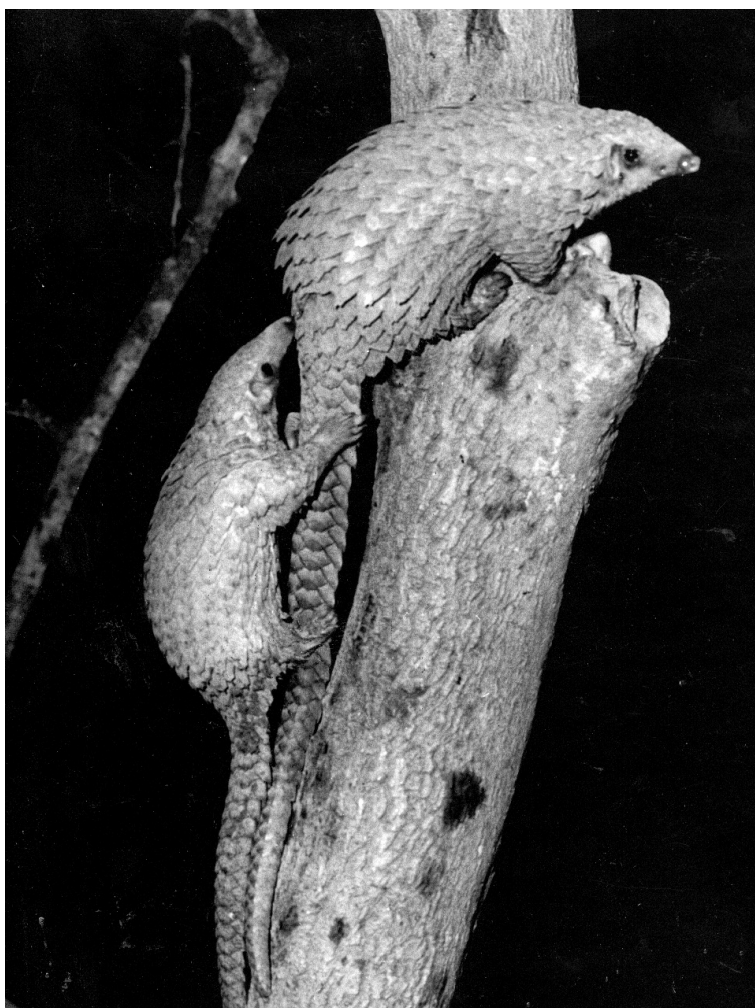


Pangolin géant enroulé

En attendant de le relâcher demain équipé d'un émetteur, il passe la nuit dans une pièce du garage dont les murs sont en tôle et le sol en ciment. Mais ses griffes sont si puissantes qu'il est prudent de le surveiller. Après une nuit blanche, on fixe l'émetteur radio et sa pile sous l'une des plus grosses écailles de son dos pour éviter que le frottement ne les détache. L'animal reste immobile car l'extrémité des écailles est insensible. Questions et inquiétudes affluent. Le système va-t-il résister ? La portée du signal sera-elle suffisante ? Le territoire d'un pangolin arboricole de trois kilos est déjà grand, alors d'un mâle géant on peut tout craindre ! Une femelle géante relâchée dans l'une des grandes îles temporaires des rives de l'Ivindo marchait si vite que le pisteur et moi avons été largués avant le jour, obligés de lire chaque jour ses traces au sol sans jamais la revoir !

Le soir venu, nouveau voyage en cantine à porteur. Les hommes le trouvent bien plus lourd car le rapporter leur paraît absurde ! La cantine ouverte, on la renverse en silence, et le voilà qui cavale ! Pour ne pas le déranger Jean et moi lui laissons quelque avance. À bonne allure sans marquer d'arrêts il monte ou descend les collines et franchit les cours d'eau sans jamais ralentir. La forêt qu'il traverse couvre des milieux divers dont un bas-fond impénétrable. Il prend sans cesse plus d'avance et nous avons quitté les parcelles layonnées depuis longtemps ! Il va trop vite, aucun layon ne permet de gagner du temps et Jean doit jalonner le trajet. Une branche à demi sectionnée en biseau d'un coup de machette, ou un arbrisseau tordu à angle droit garderont à jamais la trace de notre passage.

Après des heures d'une poursuite harassante, le signal radio s'atténue. Absorbé par la densité de la végétation il se perd en échos répercutés par les flancs des collines. Presque inaudible au passage des cours d'eau. Le puissant animal va nous semer. C'est inévitable. Voilà. Fini. Plus de signal. Cela ne m'est jamais arrivé avec les pangolins arboricoles. Quelle poisse ! L'animal est-il profondément enfoui sous terre ? A-t-il arraché sa pile ? L'eau a-t-elle fait court-circuit ? Ne reste plus qu'à rentrer et revenir de jour. La fatigue non ressentie pendant cette longue course me tombe dessus. Brutale. Je marche par habitude, oublie tout du retour, enfermée dans des pensées pessimistes que les jours suivants confirmeront : il est perdu et son émetteur avec lui !



Un pangolin commun et son jeune

3 - Du crépuscule à l'aube

Après cette défaite, il faut me refaire comme disent les joueurs ! Dommage que Jean ne soit pas libre car je dois suivre seule toute la nuit un pangolin arboricole équipé depuis peu. Le surlendemain soir je m'oblige donc à tenir, fronce les yeux et secoue la tête pour ne pas m'écrouler sur place.

Enfin il s'immobilise dans un grand arbre dont la silhouette se devine sur le ciel qui pâlit. Les irrégularités de l'émetteur m'assurent qu'il n'est toujours pas endormi. Je ferme les yeux. Le jour s'annonce par des bruits qui modifient subtilement la tonalité de la nuit. Pas besoin de les ouvrir pour sentir l'aube qui chemine. Ma tête retombe. Éveillée brutalement, ayant somnolé une seconde, le pangolin dort. Ouf !

Une lumière laiteuse change la teneur de l'air. Je m'ébroue, fais quelques pas, émerveillée par ces rayons horizontaux qui s'insinuent entre le hachuré sombre des troncs. Le soleil éclaire mes pas mal assurés et m'aide à reprendre pied dans ce matin tout neuf. Les rayons vite obliques nappent l'air humide d'un jaune à chaque instant plus vif. Ma démarche s'assure, s'accélère. Parvenue sur la piste, un doux soleil me cueille tendrement dans la paume de sa main. Il me rend ma verticalité, alors qu'il acquiert lentement la sienne, raccourcissant insensiblement l'ombre qui me précède sur le chemin de la station.

Après une nuit de travail en forêt, un lever de soleil sous l'équateur, c'est l'inestimable cadeau d'un jour tout neuf. La vie m'imprègne jusqu'à l'os, pour ici et maintenant gorgé de promesses. Délice de ce début de journée parfait. L'aube brutale me jette toute ragaillardie dans la journée qui naît, réconciliée avec le monde et moi-même. Revenue dans ma case, la fatigue me tombe dessus. J'épuise mes dernières forces à ôter ma botte, doutant de trouver l'énergie d'arracher la seconde avant de m'écrouler !



Lever de soleil sur l'Ivindo à M'Passa, 1974